

## William Vega, *La Sirga*

*La Sirga* est un long métrage colombien sorti en 2012 et réalisé par William Vega. Le film s'organise autour de la figure d'Alicia, qui fuit la violence du conflit armé colombien et se réfugie chez un oncle éloigné, Don Oscar, dernier survivant de sa famille décimée. Il est propriétaire de La Sirga, une fragile auberge lacustre entourée d'une nature somptueuse mais inquiétante où grondent la guérilla et les traumatismes d'Alicia.

Cette œuvre à l'atmosphère très mystique et mystifiante pose ses fondations sur une politique de non-dits. *La Sirga* montre, davantage qu'il ne dit. Aux spectateurs, dès lors, de se nourrir des paysages marécageux et brumeux, d'une luminosité crue et de jeux d'ombre et de lumière. Une tension s'installe chez le spectateur dès les premières minutes de projection, et, si ce dernier choisit de rentrer dans le jeu du réalisateur, s'il accepte de rester averti, de ne pas tout comprendre, de refuser la facilité d'un film qui lui livrerait toutes les réponses sur un plateau d'argent, alors l'immersion est complète et le suspense à son comble.

*La Sirga* a-t-elle, fondamentalement, une dimension politique ? Avec ce long métrage, William Vega propose une évocation, un exemple, du drame qui frappe la Colombie, à savoir des affrontements intérieurs violents, entraînant le déplacement d'une part non négligeable de la population, ainsi que la précarité du niveau de vie. S'il y a quelque chose qui transparaît en effet très nettement dans le film, sans aucun quiproquo, c'est bien le délabrement de l'auberge, dans une nature inhospitalière, mais également des liens qui unissent les personnages, les dialogues étant par ailleurs peu présents ou réduits à leur plus simple expression. Vega traite donc d'un véritable problème sociétal qui touche la Colombie, et ce sans tomber dans le travers du pathos et du mélodrame. La réalité est présentée comme elle est ; brute, sans fard, et sans atermoiements lancinants des personnages. On est cependant bien loin des considérations politiques telles qu'elles peuvent être envisagées dans *Cuerpos fragiles*, le documentaire du réalisateur colombien Oscar Campo. Ici, il n'est jamais question de ceux qui ont incendié le village d'Alicia et massacré sa famille. Si la violence est bien présente, il n'est à aucun moment dit à quel bord appartiennent les protagonistes. FARCS ? Paramilitaires ? Ou bien forces de l'armée officielle ? William Vega ne s'attarde pas sur la question, ou s'il le fait, c'est en considérant le spectateur comme plus averti qu'il ne l'est réellement sur la question ; quoi qu'il en soit, cela nous aura alors échappé.

Au delà des considérations générales sur la situation dans laquelle est enlisée la Colombie, singulièrement matérialisée par un environnement marécageux et désespérément statique, *La Sirga* est aussi la métaphore d'une reconstruction. Une reconstruction pour la jeune Alicia, et qui se traduit par la remise en état de l'auberge de son oncle, dans l'espoir de voir un jour arriver des touristes, ce qui semble peu vraisemblable dans des terres aussi désolées, bien que belles à leur manière. Cette attente interminable, cet espoir perpétuel de voir arriver des visiteurs, contribuent à donner une dimension tragique et fataliste à l'œuvre de William Vega. Car la fin du film ne permet pas de trancher : certes, l'auberge est rénovée, et Alicia semble prête pour un nouveau départ, mais les touristes reviendront-ils un jour ? Rien n'est moins sûr. Aussi, la place n'est pas tant à l'espoir qu'à l'incertitude, dans *La Sirga*. Une incertitude qui ne quitte ni les personnages, ni les spectateurs ; une incertitude qui espère voir une évolution dans une atmosphère étouffante et pourrissante, et qui se voit toujours déçue. Car s'il y a bien une chose qui ressort de cette œuvre, c'est que la Colombie – ou du moins cette région reculée dans laquelle vivent les protagonistes – semble définitivement figée hors du temps et du progrès. Le vaste monde semble bien poursuivre sa course folle, oubliant au passage les pêcheurs colombiens, *La Sirga* et ses bourrasques de vent.

C'est donc un long métrage tout en finesse et en sous-entendus que propose William Vega avec *La Sirga* ; un film qui aborde la crise colombienne sans s'embourber dans des débats politiques interminables à travers la figure d'une jeune femme, Alicia, en quête de reconstruction et de renouveau.